

CONSIDÉRATIONS

PHYSIOLOGIQUES ET PATHOLOGIQUES

SUR LES

AFFECTIONS NERVEUSES,

DITES

HYSTÉRIQUES;

PAR

HENRI GIRARD (de Lyon),

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS,

Médecin en chef, directeur de l'hospice départemental des aliénés d'Auxerre ; ex-médecin-adjoint du dispensaire de Lyon ; membre correspondant de l'Académie royale des sciences de Turin, de la Société de médecine de Lyon, etc.

Si Cuvier a dit : L'homme vit pour le système nerveux
nous pouvons ajouter qu'il vit aussi par ce système.

— 126 —

PARIS,

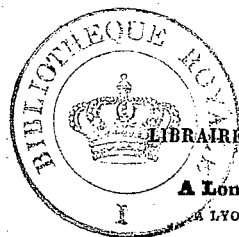
CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 17 ;

A Londres, chez H. Baillière, 219, Regent-street.

À LYON, CHEZ CH. SAVY, LIBRAIRE, QUAI DES CÉLESTINS.

1844.



plus souvent pratiquées sur des nerfs qui tirent leur origine du bulbe rachidien.

Tous les praticiens ont noté l'amaigrissement dans l'hydrocéphale chronique. Les mêmes effets se produisent dans les cas d'altérations organiques du cerveau. Une jeune fille, couchée au n° 95 de la salle de la clinique, à Lyon, tomba dans un état de marasme si complet que la peau était collée sur les os. A l'autopsie faite avec M. Pommier, chirurgien interne de cette salle, nous trouvâmes une masse de tubercules très-développés dans les deux hémisphères cérébraux, dans le cervelet, et dans les anfractuosités de ces deux organes, sans aucune trace de lésion dans la moelle épinière. La peau était sèche et râpeuse, les viscères intérieurs ratatinés, la vésicule biliaire pleine de calculs, et les poumons parsemés de tubercules miliaires. Cette malheureuse éprouvait des douleurs atroces dans la tête, et dans toutes les parties du corps le mouvement était en partie supprimé, le tube digestif presque inerte. Les urines pâles avaient été semblables à de la lavure de chair; les règles n'avaient paru que d'une manière très-incomplète, sous l'apparence d'un liquide séro-sanguin, quoique elle eût dix-huit ans. Chez les malades arrivés au dernier période de l'aliénation mentale, le marasme est si grand que la peau semble se racornir, et obéir à l'influence des lois physiques par un retrait de la vitalité qui l'abandonne pour se réfugier dans les foyers principaux. Aussi voit-on les escarrhes couvrir promptement la superficie du corps. Dans les arrêts de développement du cerveau, tels que hémicéphalie, on trouve souvent le foie, la rate, les reins fort petits, comme l'observe le professeur Burdach (1). La nutrition lan-

guit beaucoup chez les sujets qui exercent leur intelligence, tandis qu'elle est active chez les individus qui la cultivent peu. La tranquillité d'âme est favorable au jeu de cette fonction, tandis que les passions la diminuent. Il en est de même du sommeil des animaux hibernans. Ainsi Prunelle évalue la perte d'une marmotte dans l'espace de six semaines au seizième de son poids. Pendant le sommeil, les mouvemens de composition et de décomposition sont plus lents, la digestion laborieuse. De là est né le précepte de ne point prendre d'alimens avant de se coucher. (Burdach, p. 243, t. 5).

Influence du cerveau sur la calorification.

Dans ses recherches sur l'influence du système (1) nerveux sur la production de la chaleur, M. Brodie à Londres, lie les vaisseaux du cou d'un chien auquel il tranche la tête, entretient la respiration au moyen de l'insufflation pulmonaire, puis 55 minutes après l'opération, il voit la respiration s'altérer et la température graduellement baisser au point d'amener la mort. Trouvant cette expérience insuffisante, attendu qu'on a attribué la calorification aux fonctions circulatoire et respiratrice, il coupe la tête à deux chiens après avoir pratiqué la ligature des vaisseaux du cou, puis il lie la base du cœur de l'un d'eux pour arrêter toute circulation, et il observe que chez ce dernier, l'abaissement de la température est moins prompt que chez le premier, auquel il a laissé la circulation libre, ayant eu soin d'entretenir sa respiration. Dans ses expériences intéressantes, M. Chossat de Genève (2) ouvre le crâne d'un animal, coupe le cerveau au-devant du point de varole,

(1) Adelon, *Physiologie de l'homme*, tom. III, pag. 416.

(2) *Loc. cit.*, tom. III, pag. 417.